Airelles analyse 1

Le corpus formé par *La Dynamique de la Bientraitance*,*Les Organisations Bientraitantes*,*NeuroSciences & Sociétés Plurielles* et les documents de*La Plateforme Stevenson* constitue une tentative originale de construire une anthropologie opérationnelle des organisations centrée sur les besoins fondamentaux, l'autonomie et la régulation des affects.

Une lecture spinoziste révèle cependant une cohérence plus profonde encore : le Modèle de Stevenson peut être interprété comme une théorie pratique du *conatus* appliqué aux personnes, aux groupes et aux institutions.

1. Le noyau commun du corpus : préserver et augmenter la puissance d'exister

Dans *Les Organisations Bientraitantes*, le modèle repose explicitement sur la satisfaction de dix besoins fondamentaux et sur la préservation du « sentiment d'autonomie ». Dans *La Dynamique de la Bientraitance*, les auteurs affirment que les équilibres physiques et psychiques sont vitaux et que les situations sociales produisent en permanence des effets émotionnels qu'il faut réguler.

Cette idée rejoint directement Spinoza :

> « Chaque chose, autant qu'il est en elle, s'efforce de persévérer dans son être. »

Le *conatus* spinoziste peut ici être relu comme :

* effort de maintien des équilibres biologiques, * recherche de cohérence psychique, * stabilisation des relations sociales, * accroissement de la capacité d'agir.

Le corpus Stevenson remplace ainsi une morale abstraite par une dynamique de conservation et d'augmentation de l'autonomie.

La bientraitance n'est donc pas d'abord une vertu morale ; elle devient une condition systémique d'augmentation de la puissance d'agir des personnes et des collectifs.

—

2. Les dix besoins comme expressions différenciées du conatus

Le modèle Stevenson distingue dix besoins fondamentaux : mobilité, adaptation, nutrition, hygiène, sécurité, affection, échange, réflexion, reconnaissance, cohérence.

Dans une lecture spinoziste, ces besoins ne sont pas indépendants ; ils sont des modalités d'expression du conatus.

Besoins physiques

Les besoins physiques correspondent à la persévérance biologique de l'être :

* mobilité → capacité d'interaction avec le milieu ; * adaptation → plasticité face aux variations ; * nutrition → maintien énergétique ; * hygiène → stabilité physiologique ; * sécurité → réduction des causes de destruction.

Le corpus neuroscientifique insiste sur le caractère profondément incarné des fonctions cérébrales : le cerveau n'est pas séparé du corps mais étendu à l'ensemble des régulations biologiques.

On retrouve ici Spinoza : l'esprit n'est pas une substance séparée mais l'expression du corps.

—

Besoins psychiques

Les besoins psychiques correspondent à la puissance relationnelle et symbolique :

* affection → stabilisation affective ; * échange → circulation des signes et affects ; * réflexion → capacité d'anticipation ; * reconnaissance → validation existentielle ; * cohérence → unification des représentations.

Chez Spinoza, les affects joyeux augmentent notre puissance d'agir tandis que les affects tristes la diminuent.

Le corpus Stevenson peut être interprété comme une cartographie des conditions sociales de production des affects joyeux ou tristes.

Ainsi :

Stevenson	Lecture spinoziste
——————–	————————————————
Reconnaissance	augmentation de puissance par validation sociale
Cohérence	réduction des contradictions affectives
Échange	composition des puissances individuelles
Affection	stabilisation émotionnelle
Réflexion	passage des passions aux actions

—

3. Les organisations comme systèmes affectifs

Le corpus ne traite jamais l'organisation comme une simple structure administrative.

Dans *La Dynamique de la Bientraitance*, les organisations sont décrites comme des espaces de régulation émotionnelle et relationnelle.

Cette idée est profondément spinoziste :

* les individus ne sont jamais isolés ; * les affects circulent ; * les puissances se composent ou se détruisent mutuellement.

Une institution devient alors :

* soit un dispositif augmentant les puissances, * soit une machine productrice d’impuissance.

Le corpus décrit précisément ce phénomène dans les EHPAD, ESAT, structures médico-sociales, dispositifs addictologiques ou architectures spécialisées.

Les situations de maltraitance apparaissent lorsque :

* les besoins ne peuvent plus être régulés ; * les contradictions deviennent permanentes ; * les affects tristes dominent ; * le sentiment d’autonomie s’effondre.

—

4. Lecture spinoziste des neurosciences du corpus

NeuroSciences & Sociétés Plurielles propose une analogie entre cerveau et société.

Cette analogie peut être interprétée à travers Spinoza de manière remarquable.

Chez Spinoza :

* le corps est un réseau de compositions ; * l’esprit exprime ces compositions ; * les individus sont des ensembles dynamiques de rapports.

Dans le corpus neuroscientifique :

* les sociétés fonctionnent comme des systèmes de régulation ; * les déséquilibres créent des pathologies sociales ; * les interactions façonnent les comportements ; * les addictions sont des dérèglements de la régulation.

Le parallèle devient très fort :

Spinoza	Neurosciences Stevenson
——————-	——————————–
Affect	signal de variation de puissance
Conatus	dynamique adaptative
Corps composé	système neuronal/social
Servitude	addiction, dépendance, dérégulation
Joie	augmentation de capacités
Tristesse	réduction d’autonomie

Le corpus insiste aussi sur la nécessité de régulations collectives face aux dérèglements contemporains.

Nous retrouvons ici la critique spinoziste des passions collectives incontrôlées.

—

5. La Plateforme Stevenson comme écologie des médiations

Les documents de la Plateforme Stevenson montrent une immense accumulation de ressources organisées selon les besoins fondamentaux.

Ce point est essentiel.

La plateforme ne se contente pas de classifier des connaissances : elle cherche à construire un environnement augmentant les capacités de compréhension et d'action.

Dans une lecture spinoziste :

* les connaissances adéquates augmentent la puissance d'agir ; * les médiations techniques peuvent devenir des prolongements du conatus ; * les architectures, objets, organisations et savoirs sont des opérateurs affectifs.

Les exemples architecturaux concernant l'autisme sont particulièrement révélateurs.

L'architecture y est pensée comme :

* réduction des intrusions affectives, * stabilisation sensorielle, * sécurisation des trajectoires, * soutien à la construction du sujet.

Cela rejoint directement Spinoza : modifier les causes extérieures transforme les affects.

L'environnement n'est jamais neutre.

—

6. La reconnaissance : point central de la lecture spinoziste

Parmi les dix besoins, le besoin de reconnaissance apparaît comme le pivot philosophique du corpus.

Pourquoi ?

Parce qu'il touche directement à l'existence sociale du sujet.

Chez Spinoza :

* l'homme désire naturellement être reconnu ; * les affects sociaux structurent profondément les comportements ; * l'humiliation détruit la puissance d'agir.

Le corpus Stevenson montre continuellement que :

* la maltraitance détruit le sentiment d'existence ; * la participation restaure l'autonomie ; * les activités contributives augmentent les capacités relationnelles ; * la reconnaissance stabilise les équilibres psychiques.

La reconnaissance n'est donc pas simplement symbolique : elle agit biologiquement, émotionnellement et cognitivement.

—

7. Une philosophie implicite de la bientraitance

Le corpus produit finalement une philosophie implicite :

La personne n’est jamais isolée

Elle est toujours prise dans des réseaux : biologiques, affectifs, institutionnels, architecturaux, culturels.

Les affects gouvernent les organisations

Les institutions ne sont pas seulement juridiques : elles sont émotionnelles.

L’autonomie est relationnelle

Le sujet autonome n’est pas indépendant : il dépend d’environnements suffisamment régulateurs.

Les sociétés peuvent devenir pathologiques

Quand les besoins fondamentaux sont durablement empêchés, les organisations génèrent :

* addictions, * violences, * désorientation, * effondrement du sens, * maltraitance systémique.

La bientraitance est une écologie des puissances

Une organisation bientraitante est celle qui permet :

* la composition des capacités, * l’augmentation des possibilités d’action, * la stabilisation des affects, * la construction d’une cohérence existentielle.

—

8. Synthèse finale

Une lecture spinoziste du corpus Stevenson permet de comprendre que :

* le Modèle de Stevenson constitue une anthropologie dynamique de l’autonomie ; * les dix besoins fondamentaux décrivent les conditions concrètes du conatus humain ; * les affects sont au cœur du fonctionnement des organisations ; * les neurosciences servent à naturaliser les phénomènes sociaux sans les réduire ; * la bientraitance devient une politique de l’augmentation des puissances d’agir ; *

les institutions sont évaluables selon leur capacité à produire des affects joyeux, de la cohérence et de l’autonomie.

Le corpus Stevenson apparaît ainsi comme une tentative rare de relier :

* philosophie, * neurosciences, * architecture, * management, * médico-social, * anthropologie, * organisation des sociétés,

dans une même théorie des équilibres humains.

From:
https://la-plateforme-stevenson.org/v4/ - **La Plateforme Stevenson**

Permanent link:
https://la-plateforme-stevenson.org/v4/connaissance/comprendrepage/airelles_analyse_1

Last update: **2026/05/29 16:52**